



ELSEVIER
MASSON

Disponible en ligne sur www.sciencedirect.com

 ScienceDirect

Pratiques psychologiques 15 (2009) 473–492

Pratiques
psychologiques

www.em-consulte.com

Psychologie sociale

Consommation de vin, pensée sociale et construction sociale de la normalité

Wine consumption, social thinking and social construction of normality

G. Lo Monaco^{a,*}, L. Gaussoit^b, C. Guimelli^a

^a EA849, laboratoire de psychologie sociale « influence, représentations et pratiques sociales », université de Provence, Aix-en-Provence, France

^b Groupe de recherche sociologique du Centre-Ouest, université de Poitiers, Poitiers, France

Reçu le 25 septembre 2008 ; accepté le 5 mars 2009

Résumé

Cette recherche a été réalisée afin de mieux comprendre le sens du boire « modéré » et de tester empiriquement des hypothèses sur l'effet de la contextualisation sur la construction sociale de la normalité en matière de consommation. Les résultats démontrent que les réponses des participants sur leurs conceptions « normales » et « pathologiques » de la consommation sont dépendantes du contexte de la dite consommation. Lorsque les participants considèrent qu'une quantité de vin en contexte de consommation solitaire dénote une tendance alcoolique, ils la considèrent normale en contexte de groupe, alors que cette quantité est significativement supérieure. Les résultats sont discutés en regard de la stigmatisation de la consommation solitaire et du pouvoir de la pensée sociale concernant l'attribution de significations aux événements et objets qui nous entourent.

© 2009 Société française de psychologie. Publié par Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Mots clés : Pensée sociale ; Consommation de vin ; Normes de consommation ; Construction sociale

Abstract

This research was carried out in order to better understand the sense of “moderate” drinking and to test empirically hypothesis on the effect of the contextualisation on the social construction of normality as regards consumption. Results show that the answers of the participants on their “normal” and “pathological” representations of consumption are dependent on the context of the aforesaid consumption. When the participants consider that a quantity of wine in solitary context of consumption indicates an alcoholic tendency, they consider it normal in group context, whereas this quantity is significantly higher. The results

* Auteur correspondant. 22, traverse Marcel-Maridet, bâtiment 2, Les terrasses de Bois-Luzy, 13012 Marseille, France.
Adresse e-mail : gregory.lo-monaco@univ-provence.fr (G. Lo Monaco).

are discussed compared to stigmatization of solitary consumption and the capacity of the social thinking concerning attribution of sense to the events and objects which surround us.

© 2009 Société française de psychologie. Published by Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Keywords: Social Thinking; Wine consumption; Norms of consumption; Social construction

1. Introduction

Lorsqu'on aborde y compris en situation expérimentale des questions qui ne sont pas épurées de tout contexte social, des distorsions ou des biais apparaissent. Dans ce cadre, le sens attribué aux phénomènes ou objets dénote l'intervention de processus sociaux bien spécifiques au mode de fonctionnement de ce que l'on appelle en psychologie : la pensée sociale. En effet, en sciences sociales, on oppose de façon désormais classique le sujet optimal au sujet social (Rouquette, 1994), la pensée rationnelle à la pensée sociale (Guimelli, 1999; Rouquette, 1973). Ce qui est rationnel (donc répondant à la logique formelle) devrait être insensible aux interactions sociales, en revanche, ce qui est social (les comportements « naturels » sinon irrationnels) trouve son essence même et par là ses significations dans ces dernières. D'une façon plus précise, on entend par sujet optimal, un sujet qui adopte un raisonnement de type hypothéticodéductif (démontrer puis conclure) et dont les conclusions issues de ce raisonnement ne sont pas sensibles aux interactions sociales et aux enjeux normatifs et/ou identitaires qui peuvent découler de ces dernières. Par contraste, on entend par social, un sujet qui mobilise une pensée basée sur le primat de la conclusion (conclure puis justifier). La construction des arguments permettant de justifier ladite conclusion est, dans ce cas, le fruit de l'interaction de l'individu avec son environnement et n'est en aucun cas comparable avec le résultat d'un raisonnement de type logicoscientifique. On parlera alors d'une construction sociale de la réalité. Les mécanismes à l'œuvre dans ce type de pensée (ex., analogie, activité d'exemplification, etc., Moscovici, 1976; Guimelli, 1999) permettent une retraduction sinon une reconstruction d'une réalité en la rendant conforme à certaines attentes et enjeux sociaux, voire sociétaux. Ils sont donc mobilisés afin de satisfaire d'un point de vue social, une identité de groupe par exemple dans une logique de différenciation sociale (notamment le biais de favoritisme endogroupe, Tajfel et al., 1971; Tajfel et Turner, 1986). D'un point de vue plus cognitif, ils permettent de satisfaire à la fois l'économie cognitive (ce qui est le cas des inférences sociales et particulièrement le recours à l'inférence analogique) et l'homéostasie cognitive (i.e., l'équilibre cognitif). Ils permettent donc de faire coïncider des idées, des croyances, des raisonnements qui a priori n'iraient pas ensemble. Socialement parlant, ils permettent de retrouver une cohérence, une logique, un équilibre (toujours propre à un type de fonctionnement et à des motivations particulières) là où d'un point de vue formel et scientifique, on y décèlerait un illogisme. Pour aller plus loin, il semble donc bien difficile de qualifier cette pensée sociale d'irrationnelle. En effet, une distinction fondamentale doit être de mise lorsqu'on aborde la définition d'un tel concept. Si les contenus construits, admis et communiqués par une telle pensée peuvent paraître parfois irrationnels (ex., le guérisseur possède du fluide), elle n'en reste pas moins une pensée possédant sa propre logique. En effet, elle peut permettre de lier des éléments avec cohérence, alors que du point de vue scientifique, ces derniers apparaissent comme étant disjoints. Nul étonnement à ce que l'on puisse, du point de vue de la pensée sociale, lier le soin, les croyances religieuses, la notion de « don » et un aspect de la théorie freudienne, « l'inconscient ». On peut très bien envisager le raisonnement suivant : « le guérisseur a le pouvoir de soigner une brûlure car il a une

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/893717>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/893717>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)